



**HAL**  
open science

compte rendu de G. PAPANTONIOU, D.  
MICHAELIDES, M. DIKOMITOU-ELIADOU (éd.),  
Hellenistic and Roman Terracottas (2019).

Sabine Fourier

► To cite this version:

Sabine Fourier. compte rendu de G. PAPANTONIOU, D. MICHAELIDES, M. DIKOMITOU-ELIADOU (éd.), Hellenistic and Roman Terracottas (2019).. 2021, p. 572-574. hal-03344257

HAL Id: hal-03344257

<https://hal.science/hal-03344257>

Submitted on 15 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Giorgos Papantoniou, Demetrios Michaelides, Maria Dikomitou-Eliadou (éd.), *Hellenistic and Roman Terracottas, Monumenta Graeca et Romana* 23. Brill, Leyde & Boston, 2019.** 423 pages, figures en couleurs et en noir-et-blanc – ISBN 978-90-04-38469-9

Ce très bel ouvrage, bien illustré, fait suite à un colloque tenu à Nicosie en 2013 sous l'égide de la dynamique association d'études coroplastiques<sup>60</sup> : il ne s'agit pas de la publication des actes (près de sept ans après) mais plutôt, comme l'indiquent les éditeurs dans la préface, d'un prolongement de la rencontre. Le but était de réunir une compilation d'études destinées à constituer un ouvrage de référence sur la coroplastie d'époque hellénistique et romaine. Les objectifs sont explicités dans l'introduction (p. 1-4) : présenter du matériel nouveau et de nouvelles approches, dans un cadre géographique large, susceptible de favoriser une démarche comparative, et en mettant l'accent sur la contextualisation et l'interdisciplinarité.

Le volume se découpe en cinq parties inégales, correspondant à autant de zones géographiques : Chypre, Grèce et Asie Mineure, Italie, Afrique du Nord, Levant et Mésopotamie. Les deux premières se taillent la part du lion, avec plus de la moitié des contributions. Le champ chronologique déborde légèrement des limites fixées, de la période classique (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) à la haute époque byzantine (v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles apr.). On s'intéressera ici seulement à la partie chypriote, même si d'autres contributions renvoient au répertoire de la grande île. Ainsi, E. Walcek Averett évoque les personnages masqués de Chypre pour mieux dénoncer le rappro-

chement qui en est parfois fait avec les figures thériomorphes de Lykosoura dont elle démontre le caractère récent ; H. Jackson renvoie aux cavaliers de Kourion à propos des types de Jebel Khalid, mais pour mieux en souligner, là encore, les différences (rien de chypriote, en effet, dans les déclinaisons locales du « cavalier perse »).

La partie chypriote comprend neuf articles portant sur des assemblages contextuels et des collections muséales (Musée de Chypre et Ashmolean Museum). Le premier, magnifiquement illustré en couleur, s'intéresse aux figurines de terre cuite de la Maison d'Orphée, à Paphos. L'étude de ce lot de plus de 400 fragments, découvert entre 1982 et 1992, avait fait l'objet d'un projet financé par la Fondation A. G. Leventis (2011-2013), qui avait suscité la tenue du colloque à Nicosie. Les auteurs (G. Papantoniou, D. Michaelides, M. Dikomitou-Eliadou) en proposent un aperçu complet, qui ne laisse aucun aspect dans l'ombre (contexte, datation, typologie, technique, caractérisation archéométrique, interprétation...). La qualité des pièces (du moins de celles qui sont présentées), quoique fragmentaires, est remarquable. Elles entrent dans des séries bien documentées par ailleurs, mais peu à Chypre, qui montrent l'importance de Paphos, capitale de l'île à l'époque romaine. L'article suivant (G. Koiner, N. Reitingger) change d'échelle en offrant un panorama de types et assemblages représentés parmi les quelque 250 figurines de la collection du Musée de Chypre, certains communs à l'échelle méditerranéenne, d'autres spécifiquement chypriotes. Une surprenante tête d'Héraclès modelée (D 233, p. 50 fig. 2.6) est peut-être une patrice. P. Maillard présente ensuite les résultats de ses recherches sur les figurines des Salines de Kiton, de découverte ancienne et dont elle renouvelle l'étude. Ce sont

60 L'Association for Coroplastic Studies (ACoSt) publie notamment depuis 2014 une revue en accès libre, *Les Carnets de l'ACoSt* (<https://journals.openedition.org/acost/?lang=fr>).

des trouvailles principalement inédites, issues de ses fouilles récentes à Marion-Arsinoé et dans sa région, que publie E. Raptou, avec d'énormes photographies en noir-et-blanc. Trois ensembles sont succinctement évoqués : deux lieux de culte urbains et un sanctuaire extra-urbain, à Gialia-*Photies*. Alors que les deux premiers offrent un répertoire attendu, largement diffusé, les figurines mises au jour dans le dernier déclinent des types résolument locaux (musiciennes, rondes de danseuses). C'est encore à Marion-Arsinoé que s'intéresse N. Serwint, qui revient sur les découvertes des fouilles de l'université de Princeton, avec des illustrations cette fois minuscules, reproduites sans échelle. Les données quantitatives sont éclairantes : plus de 30.000 fragments de terre cuite proviennent des niveaux de Marion pré-hellénistique, seulement 100 d'Arsinoé (avec cependant des moules qui témoignent d'une production locale). Après Marion, deux articles portent sur Amathonte. Le premier, par I. Tassignon, s'intéresse au type d'Aphrodite et d'Éros et rapproche sculptures en calcaire et figurines de terre cuite : on se demande si l'hypothèse d'une statue de culte, déclinée en statuettes selon le modèle grec, est pertinente dans un contexte chypriote. Le second, par E. Stefani, publie des figurines inédites provenant d'une tombe de la nécropole est, fouillée en 2008. Parmi ces dernières, le personnage assis n° 50 (p. 117 fig. 7.6) est étonnant, par sa position et par ses dimensions. L'hypothèse d'y reconnaître une représentation d'Adonis est audacieuse ; elle reste, en l'état, mal étayée. Les deux derniers articles traitent l'un d'un assemblage archéologique (Erimi-*Bamboula*, P. Christofi), l'autre d'une collection muséale (Ashmolean Museum, A. Ulbrich). Le lot d'Erimi-*Bamboula* comprend une quinzaine de

figurines d'époque classique et hellénistique découvertes ensemble dans les ruines de l'habitat chalcolithique. Le contexte n'est pas absolument clair, mais on connaît des dépôts votifs datés du I<sup>er</sup> millénaire, témoignant de pratiques rituelles, dans des lieux abandonnés, surtout du Bronze Récent, devenus « lieux de mémoire »<sup>61</sup>. Il est notable que les figurines, du moins les korès d'époque classique, paraissent de production amathousienne ; des figurines de même type ont été mises au jour plus anciennement, lors des fouilles américaines d'Episkopi-*Bamboula* (notamment dans la zone des vestiges des murailles du Bronze Récent) : ce nouveau jalon confirme l'extension de l'influence amathousienne dans la région de Kourion à cette époque. La contribution d'A. Ulbrich fait connaître des œuvres en grande partie inédites, certaines entrant dans des séries bien attestées (statuettes funéraires de Marion), d'autres plus originales (courotrophes de Rizokarpaso-*Tsambres*, figurines d'Amargetti). La représentation de bébé (Éros ?) de provenance inconnue (p. 159 fig. 9.11a) est remarquable : la position est, en effet, proche de celle des « Temple-boys », une ressemblance que souligne encore la présence d'un bracelet de cheville.

L'ouvrage tient ses promesses en offrant un état de l'art de la documentation coroplastique (nouvelle et ancienne) et des études qu'elle suscite. Il éclaire un domaine encore largement méconnu pour les périodes concernées : rien de comparable, en effet, entre le nombre d'études consacrées à la coroplastie chypriote archaïque et celui des études portant sur les périodes plus récentes (à l'exception de quelques catalogues). Pourtant, comme le montrent les contributions rassemblées, les figurines de terre cuite chypriotes hellénistiques et romaines sont loin d'être dépourvues

61 Voir par exemple A. HERMARY, « Les cultes à Chypre, du Bronze Récent au Ier millénaire : permanence des sanctuaires et nouveaux 'lieux de mémoire' ». G. Cadogan *et al.* (éd.), *Parallel Lives. Ancient island societies in Crete and Cyprus*, BSA Studies 20. Londres, 2012, p. 280-288.

d'originalité et elles invitent à interroger la notion de *koinè*, du moins à la nuancer : le répertoire n'est pas uniforme à l'échelle de l'île, et il témoigne de circulations et de jeux d'influence complexes, de choix de formes et de réceptions différenciées. La compilation d'études ne fait certes pas synthèse, et elle met en relief en particulier deux points sur lesquels les spécialistes du domaine devront continuer à travailler. Le premier concerne le traitement de lots parfois très nombreux dont on ne rend compte, dans ce volume, que sous la forme du florilège (présentation sélective de types). Il est souhaitable que des méthodes de dénombrement strictes, inspirées des disciplines de l'ostéologie et désormais largement appliquées en céramologie, permettent de reconstituer au mieux les assemblages archéologiques originels. L'autre point a trait au déséquilibre d'informations entre la partie ouest (régions de Paphos, Marion, Kourion et Amathonte) et la partie est de l'île : la situation politique l'explique sans doute en partie, mais on soupçonne l'existence de lots anciens encore inexploités (par exemple dans les archives du *Cyprus Survey*). L'ouvrage est donc bien, comme le souhaitent ses éditeurs, un volume de référence : il offre un bilan riche et documenté, tout en suscitant de nouvelles perspectives de recherche.

**Sabine Fourrier**

---

**Stathis Birtachas, Βενετική Κύπρος (1489-1571). Οι εκθέσεις των αξιωματούχων του ανώτατου διοικητικού σχήματος της κτήσης. Epikentro, Thessalonique, 2019. 528 p. (les p. 399-495 en langue anglaise) – ISBN 978-960-458-927-2**

---

On sait à quel point la publication de sources archivistiques constitue le socle de toute recherche historique, si bien qu'on ne peut que féliciter Stathis Birtachas, professeur-assistant à

l'Université Aristote de Salonique, d'avoir mené à terme l'édition de 26 rapports d'officiers vénitiens ayant exercé de hautes charges administratives et militaires dans le *Regno di Cipro*, entre 1519 et 1569.

Dans son introduction à l'édition des documents (p. 13-59), l'auteur explique les circonstances qui mènent les instances dirigeantes de Venise à imposer la forme écrite aux rapports (*relazioni*) que les principaux officiers de Venise présentaient normalement à l'oral, à leur retour de charge. À partir de la deuxième décennie du xvi<sup>e</sup> siècle, ces rapports, toujours remis aux sages du Sénat, acquièrent progressivement une forme stéréotypée, où la rédaction comprend des développements sur les principaux sujets intéressant l'exercice du pouvoir dans les territoires soumis à Venise, qu'il s'agisse de questions regardant l'organisation de la défense militaire ou l'encadrement administratif et fiscal. Naturellement, en fonction de la nature de la charge, les rapports contiennent plus de développements sur leurs domaines de compétences ; les lieutenants (*luocotenenti*) et conseillers (*consiglieri*), formant l'organe central du gouvernement colonial à Nicosie, livrent des informations qui relèvent de toute l'île, alors que les capitaines de Famagouste rapportent leurs observations sur le port de Famagouste et les deux contrées adjacentes (Messarée, Carpasse), parfois sur la défense de l'île, ce dernier domaine devenant le champ exclusif de spécialisation des provéditeurs généraux. Le canevas général des rapports connaît néanmoins des variations, qui tiennent tant aux conditions d'exercice des officiers qu'à leur volonté d'améliorer la situation locale. Quelle que soit l'efficacité du système administratif de la métropole, seul un quart environ des rapports a été sauvegardé, puisqu'au moins 107 grands officiers ont été mandatés dans l'île pour le compte de Venise, entre 1474 et 1571.

Privilégiant une méthode d'édition diplomatique qui réduit au minimum l'intervention du transcripteur, Stathis Birtachas livre le texte